

HYPERSALIVATION

ESPOIRS D'UN TRAITEMENT PAR RADIOTHÉRAPIE

Paris Match. La publication d'une étude conduite dans votre unité de la Pitié-Salpêtrière actualise ce sujet dont on parle peu. Comment se manifeste ce trouble ?

Dr Pierre-François Pradat. Il s'agit d'une stase de la salive car les patients l'avalent moins bien : c'est en fait lié à un problème de déglutition. Sans s'en rendre compte, on en ingère chaque jour environ un litre et demi et on en a besoin. Sans elle, on développerait des mycoses et d'autres infections buccales.

Quelles en sont les causes ?

Dr Pradat. Principalement les maladies qui entravent un bon fonctionnement des muscles de la déglutition : essentiellement des pathologies neurologiques dégénératives comme la sclérose latérale amyotrophique, la maladie de Parkinson ou encore des séquelles d'AVC, de traumatismes crâniens (qui peuvent toutes entraîner des lésions des nerfs moteurs dans le tronc cérébral). Ces troubles de déglutition entraînent-ils des handicaps importants ?

Dr Pradat. Plusieurs formes de gravité existent, allant d'un stade d'hypersalivation modérée à celui d'écoulements permanents. De ce fait, les inconvénients diffèrent. Dans les cas sévères, ces hypersalivations entraînent un handicap très important de la vie sociale car elles génèrent chez ceux qui en souffrent un sentiment de honte qui les conduit à s'isoler. Voire même à une dépression. Jusqu'à présent comment traite-t-on cette stase de la salive ?

Dr Pradat. On administre des médicaments (dont l'atropine, destinée à diminuer la production de salive) ou des injections de toxine botulique dans les glandes salivaires. Les médicaments, peu efficaces, ne sont pas sans effets secondaires, tels certaines difficultés pour lire ou un syndrome confusionnel chez les personnes âgées. Les résultats avec la toxine botulique varient selon l'expérience du praticien. Comment est née l'idée d'utiliser un traitement de radiothérapie ?

Dr Avi Assouline. Au départ, cette idée est venue de la constatation d'effets secondaires

de la radiothérapie administrée pour traiter des cancers ORL : un assèchement de la bouche. On a pensé qu'avec des doses d'irradiation beaucoup plus faibles on pouvait diminuer une sécrétion excessive chez des patients atteints d'une hypersalivation très sévère comme ceux atteints d'une maladie neurologique évolutive : la sclérose latérale amyotrophique.

Quel protocole a été mis au point ?

Dr Assouline. Il consiste à irradier les principales glandes salivaires en deux ou quatre séances d'environ dix minutes, avec des doses bien moins importantes que celles administrées en cancérologie.

Quels sont les résultats de votre étude publiée dans l'"International Journal of Radiation Oncology" ?

Dr Assouline. Elle a été conduite chez 50 patients recrutés à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière, tous atteints de sclérose latérale amyotrophique et présentant une hypersalivation sévère. Ces malades ont, selon les cas, été traités par deux ou quatre séances de radiothérapie, puis suivis périodiquement après un, trois et six mois. Tous ont bénéficié d'une amélioration immédiate. Chez 37, l'effet bénéfique s'est maintenu à six mois de la radiothérapie.

Comment se sont manifestés les effets secondaires ?

Dr Assouline. Ils se sont révélés modérés et toujours transitoires. A la fin du traitement, trois patients se sont plaints de sécheresse buccale. Quatre ont éprouvé de légères douleurs au niveau de la bouche, trois autres ont ressenti un épaississement de leur salive et une modification du goût. Après six mois, ces effets secondaires avaient disparu, sauf chez un patient qui a gardé une salive plus épaisse.

Quelle sera la prochaine étape ?

Dr Pradat. Nous sommes en contact avec des centres en Europe et aux Etats-Unis pour conduire une étude internationale. ■

*Radiothérapeute-oncologue au Centre clinique de la porte de Saint-Cloud.

**Neurologue, chercheur en neurosciences à l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière.

parismatchlecteurs@hfp.fr



CANCER DU COL UTÉRIN

Bientôt un nouveau test de dépistage

La mise sur le marché, en 2006, d'un vaccin contre plusieurs souches virales ne s'adresse qu'aux adolescentes et aux femmes âgées en moyenne de 16 à 26 ans. Pour celles moins jeunes, on dispose du test de Papanicolaou, frottis permettant le diagnostic de lésions suspectes. Un nouveau test de dépistage, le « CINtec plus », va bientôt sortir. Evalué chez plus de 27 000 femmes, il s'est révélé plus performant que le Papanicolaou, notamment pour les lésions de haut grade, à fort risque de transformation maligne, nécessitant une biopsie. En cas de confirmation de risque, un geste chirurgical peu traumatisant est pratiqué en ambulatoire.

Mieux vaut prévenir

MIGRAINES

aggravées par le stress

Selon les travaux d'une équipe de l'université de Duisburg-Essen menée chez 5159 personnes de 21 à 71 ans et suivies quatre fois par an durant deux ans, le stress augmente l'intensité et la fréquence des migraines dites « céphalées de tension ». Il favorise aussi leur progression et leur passage à la chronicité.

QUALITÉ DU SOMMEIL

La literie, facteur important

Une étude, conduite par le Pr Damien Léger et le Dr François Duforez (Hôtel-Dieu, Paris) avec enregistrement polysomnographique du sommeil, vient de montrer qu'un lit confortable (1 m x 2 m) et douillet améliore beaucoup la qualité des nuits.

Le temps d'endormissement est réduit de moitié, celui de sommeil profond récupérateur est augmenté.

